

NON AU « CHOC DES SAVOIRS » : CE QUI SE JOUE POUR CHACUN·E D'ENTRE NOUS

Le « Choc des savoirs », ce sont entre autres : groupes de niveaux généralisés, caporalisation des pratiques et perte de la liberté pédagogique, révision de l'ensemble des programmes avec des attendus incontournables, relance des redoublements et mise en place de parcours adaptés, DNB barrage, la création d'une prépa-Seconde de relégation.

Certaines des attaques que subit le collègue aujourd'hui, les collègues en lycée les subissent déjà depuis la Réforme Blanquer, par exemple avec l'éclatement du groupe classe. Nous le savons, ce sont bien **toutes les disciplines et donc tous les collègues exerçant en collège qui vont être impacté-es**, au-delà des effets néfastes du regroupement par niveaux sur les emplois du temps de toutes et tous.

Les logiques de recours aux évaluations et certifications externes sont déjà à l'œuvre par exemple en **langues vivantes**. Le SNES-FSU combat la logique du « teach to test » et d'une évaluation perpétuelle destinée à classer, qui crée du mal-être chez les élèves et leur famille.

Rentrée 2023 : première attaque contre le collège

Rappelons-nous la première des disciplines attaquées, la **technologie**, il y a un an, l'annonce sans concertation préalable de la suppression de l'enseignement de technologie en sixième, pour soi-disant laisser place à un dispositif « soutien-approfondissement » qui va déjà disparaître l'an prochain sans aucun bilan. Depuis, c'est un véritable plan social qui s'opère !

Rentrée 2024 : abandon de l'ambition d'un collège pour toutes et tous

Pour les collègues de **lettres et de mathématiques** plane la menace, dès la rentrée prochaine, de ne plus jamais exercer leur métier de la manière dont ils le conçoivent : en leur enlevant leur liberté pédagogique, en leur privant de la relation forte et continue avec leurs classes sur laquelle s'appuie leur pédagogie ! Le pilotage par les évaluations nationales, voire internationales, définissant des attendus au rabais par rapport aux ambitions des programmes actuels, voire en contradiction avec certains de leurs objectifs, placera nos collègues face à toujours plus d'injonctions paradoxales. Les groupes fluctuants en cours d'année entraveraient toute progression cohérente, toute dynamique de classe, toute stabilité pourtant indispensables à de jeunes adolescents et adolescentes, affectant l'ensemble des enseignements suivis au collège.

Des conséquences tous azimuts

Pour les professeur·es de lettres

Être professeur·e de lettres, ce n'est pas seulement entraîner nos élèves à déchiffrer le plus vite possible et à faire moins de « fautes » d'orthographe à coups de dictées quotidiennes. Être professeur de lettres, c'est tellement plus que cela que lorsqu'on leur enlève la partie émancipatrice de notre métier, c'est une douleur profonde qu'ils et elles ressentent tous et toutes. Le « choc des savoirs » les dépossédera de ce supplément d'âme : développer la pensée, ouvrir au monde et à son humanité au travers de textes littéraires exigeants, faire échanger les élèves quels que soient leur niveau, leurs origines, leurs difficultés... Parce que c'est cela être professeur·e de français !

Pour les professeur·es de mathématiques

Être professeur·e de mathématiques ce n'est pas seulement apprendre à compter, à résoudre des problèmes ou à tracer des figures géométriques. Être professeur·e de mathématiques, c'est aussi apprendre à raisonner, à modéliser, à représenter et à comprendre le monde, à exercer son avis critique. Le « choc des savoirs » les dépossédera de ce supplément d'âme : ouvrir au plaisir de la découverte, donner à voir des pans de l'histoire de l'humanité, par-delà le temps et les civilisations, distinguer la croyance et le savoir, la rationalité de l'émotion... Parce que c'est cela être professeur·e de mathématiques !

Pour les professeur-es de langues vivantes

Les LV2 seront encore fragilisées : les élèves les plus fragiles pourraient se voir proposer plus de « fondamentaux » (français, mathématiques) à la place de... la deuxième langue vivante !

Pour les professeur-es de LCA

Avec une formulation sous forme de fourchette, le ministère affiche vouloir maintenir l'esprit de la circulaire de 2018 sur les langues anciennes. Mais dans un contexte de marge d'autonomie totalement phagocytée par la création des regroupements de niveau, sauvegarder un enseignement de LCA sera plus que jamais un combat pour les collègues.

Pour les professeur-es de Physique-chimie, de SVT et de Technologie

À la prochaine rentrée, soit les groupes qui existaient encore vont disparaître, soit leur effectif va augmenter, ne permettant plus les manipulations et expérimentations.

Pour les professeur-es documentalistes

Comment trouver des créneaux de livres pour un enseignement d'information-documentation pour les élèves de sixième avec la mise en barrette du français et des mathématiques ?

Pour les professeur-es d'Histoire-géographie – EMC

L'horaire comporte désormais la mention « dont 30 minutes d'enseignement moral et civique », ce qui induit une organisation pédagogique hors sol... Voici donc comment se transforme la promesse présidentielle du doublement de l'horaire d'EMC en cycle 4 ! Il s'agira donc d'un potpourri d'EMC et d'EMI, animé par qui sera motivé pour le faire. Cette place dans la grille indique qu'il n'y aura pas de financement fléché, donc ce sera encore une fois sur la marge d'autonomie de l'établissement, s'il en reste après la mise en place des regroupements de niveau !

Pour les professeur-es d'Arts Plastiques et d'éducation musicale et chant choral

Un dangereux glissement sémantique s'opère, laissant penser que l'éducation artistique et culturelle (EAC) pourrait se substituer à ces deux disciplines.

Pour les CPE

Comment réaliser un suivi efficace des élèves avec l'éclatement du groupe classe sur un tiers de l'emploi du temps hebdomadaire ?

Pour les professeur-es enseignant en lycée

Les IA de type MIA en Seconde auraient la capacité d'occuper les élèves sans intervention d'un·e enseignant·e expert·e de ses contenus disciplinaires et de sa didactique. La « prépa-Seconde » obligerait les professeur-es exerçant en lycée, déjà écrasé-es par la charge de travail, à maîtriser et faire atteindre aux élèves aussi les attendus du Socle commun au cycle 4 et à « enseigner » des compétences méthodologiques en lieu et place de savoirs émancipateurs. En outre, ces objectifs limités, joints à la perspective d'une simple attestation de fin de cycle se substituant à l'objectif pour les élèves de représenter et réussir le DNB, risquent de peu motiver les élèves et de renforcer les abandons du système de formation sous statut scolaire.

Ces transformations préfigurent ce que ce gouvernement veut faire de notre métier demain : un métier excessivement flexible et interchangeable, un métier au service d'une politique conservatrice attachée à la reproduction des destins sociaux et au renoncement à toute forme d'émancipation, un métier de simples exécutant-es peu regardant sur les contenus disciplinaires et leurs vertus structurantes.

Nous ne voulons pas que ce cauchemar devienne réalité ! Le SNES-FSU organise la résistance et se donne les moyens de réveiller les révoltes chez les collègues, chez les parents, dans l'opinion publique. **Non, nous ne trierons pas nos élèves ! Oui, nous travaillerons à la réussite de tous et toutes ! C'est le sens de notre métier, le métier dans lequel nous nous épanouissons, le métier dans lequel nous sommes fier-es de nous engager tous les jours.**

Face à la violence du choc des savoirs, nous n'allons pas chercher comment nous adapter, nous ferons échec à ce projet !

**À LA PROCHAINE RENTRÉE,
NOUS NE TRIERONS PAS NOS ÉLÈVES !**